

1,3 milliard de Chinois, et le Sinfonietta...

» **TOURNÉE**
L'orchestre
lausannois fête
ses 25 ans à Pékin.

Le Sinfonietta de Lausanne fête ses 25 ans d'activités (lire 24 heures du 15 décembre). Pour marquer ce cap important, l'orchestre a accepté la proposition d'une grande agence de Pékin d'effectuer une tournée de neuf concerts en Chine.

L'Empire du Milieu est le pays des superlatifs. C'est devant plus de 5000 spectateurs enthousiasmés, soit 5000 paires d'yeux écarquillés et 10 000 oreilles attentives, que le Sinfonietta a entamé son périple chinois. Partis de Genève le 24 décembre, les 71 musiciens, auxquels se sont jointes 21 personnes (personnel administratif, journalistes et accompagnants), ont donné leur premier concert deux jours plus tard, à Pékin, dans la grande salle de l'Assemblée du Peuple, sur la place Tian'anmen. Un endroit normalement dévolu aux réunions politiques, mais qui peut faire office de salle de spectacle géante (7000 places), tant la demande est forte dans tout le pays pour la musique occidentale. Une première pour les jeunes membres du Sinfonietta, qui, sauf aux arènes d'Avenches,



CONCERT Jean-Marc Grob (de dos) dirigeant avec talent le Sinfonietta.

ne s'étaient encore jamais produits devant tant de monde. Et qu'importe si, musicalement parlant, les conditions n'étaient pas idéales (une sonorisation fut nécessaire, vu le gigantisme du

lieu), ce premier concert laissera une forte impression aux participants.

L'organisateur de la tournée a voulu un programme léger et festif, le chic suprême pour les

citadins chinois étant de fêter Noël en se rendant à ce qui pourrait ressembler à un concert du Nouvel-An viennois. Si le *Beau Danube Bleu* est donc une étape obligée, Jean-Marc Grob, directeur artistique, a habilement concocté une mosaïque de musiques européennes, où Offenbach et Bizet côtoient Dvorák, Liszt, Tchaïkovski et Weber, sans oublier Rossini et son célèbre *Guillaume Tell*, histoire d'offrir une note helvétique au public chinois. Ledit public a un rapport tout à fait décomplexé à la musique occidentale: pas aussi religieusement concentrés que les Japonais, les Chinois sont plutôt bruyants, comme l'ont prouvé pour ce premier concert les nombreuses sonneries de téléphone et les commentaires entre voisins. Si les spectateurs ont applaudi poliment les premiers morceaux, ils n'ont pas hésité en revanche à battre frénétiquement la mesure avec leurs mains pour la *Marche de Radetzky*. Et une célèbre mélodie chinoise, donnée en bis, a arraché des «oh!» enthousiastes, le public appréciant visiblement que des artistes étrangers abordent sa musique. Le concert s'est terminé par une ovation debout, faisant oublier la relative indifférence initiale.

CLAUDIO POLONI PÉKIN